

Cet inconnu rêvait ; il avait les yeux baissés, leurs longs cils faisaient ombre sur ses joues ; parfois il caressait et tordait de ses doigts affilés la fine et soyeuse moustache noire qui surmontait sa lèvre supérieure d'un rouge sanglant, derrière laquelle apparaissaient des dents bien rangées et ressemblant à un double fil de perles.

Ce jeune homme ainsi posé dans le cadre sévère de la grotte, était admirable de nonchalance rêveuse.

— « *Cuerpo de Cristo !* » murmura don Luis en se frappant le front, c'est don Estaven ! Comment et pourquoi est-il ici ? Mais où donc est l'Oiseau-de-Nuit ?

Ce fut en vain qu'il explora la grotte du regard, il n'aperçut pas le Sachem indien.

— « *Vivo Dios !* » reprit-il, voilà qui devient sérieux ; qu'est devenu le Chef ? l'aurait-il tué ? Oh ! oh ! voilà qui demande à être éclairci ! et cela, tout de suite.

Sans plus hésiter, il pénétra résolument dans la grotte, et marcha droit au jeune homme, qui, sans se déranger, le regardait venir en souriant.

Don Luis remarqua alors avec surprise que Diamant, bien qu'il eût le premier donné l'alarme, ne semblait nullement se préoccuper de l'inconnu, auquel il n'accordait plus la moindre attention.

— Qu'est-ce que cela signifie ? murmura don Luis à part lui.

Il se préparait à interpeller l'inconnu, lorsque celui-ci lui dit en riant :

— Eh ! arrivez donc, mon cher don Luis, voici un siècle que je vous attends, je commençais à croire que, perdu dans ces labyrinthes inconnus, vous ne reviendriez plus, et que je serais forcé de me mettre à votre recherche.

Don Luis demeura ahuri, la bouche béante, ne comprenant rien à cette scène.

— Ne me reconnaissez-vous pas ? reprit l'inconnu toujours riant.

— Si, je vous reconnais parfaitement, vous êtes don Estevan de San Lucar.

— A la bonne heure, voilà de la mémoire, bien que nous ne nous soyons pas vus depuis bien des années.

— Oui, à Paris, répondit machinalement don Luis.

— C'était le bon temps alors, fit-il en lâchant une bouffée de fumée ; mais que cherchez-vous donc ainsi autour de vous, très cher ?

— Je cherche, pardieu ! je cherche l'Oiseau-de-Nuit, mon ami, que j'ai laissé ici, et que je ne vois pas !

Cette fois, le jeune homme éclata franchement de rire au nez du Mexicain.

Celui-ci fronça le sourcil et rougit de colère.

— Ne m'en veuillez pas ! s'écria vivement l'inconnu, c'est plus fort que moi, je vous demande un million de pardons, mon cher don Luis ; l'Oiseau-de-Nuit, votre ami, et qui est beaucoup le mien, possède cette faculté étrange que, de même que les serpents de nos forêts, il change de peau, non pas comme ces intéressants ophidiens à certaines époques déterminées, mais, selon que cela lui plaît ou qu'il le juge nécessaire : ne comprenez-vous cette fois ?

— Je crois vous comprendre, don Estevan, répondit don Luis en désarmant son fusil et s'en débarrassant ; ainsi donc, ajouta-t-il, l'Oiseau-de-Nuit a changé de peau ?

— Complètement, et à son défaut, il vous faudra vous contenter de moi.

— J'y consens volontiers, mais à une condition, sine qua non. »

— Laquelle ?

— C'est qu'en changeant de peau, l'Oiseau-de-Nuit n'a pas changé de cœur.

— Quant à cela, il n'en est rien ! s'écria-t-il vivement, le changement est tout extérieur, le cœur est resté le même.

Les deux jeunes gens se mirent à rire, se serrèrent la main et s'assirent en face l'un de l'autre.

— J'avoue que j'y ai été complètement pris, dit don Luis avec franchise, votre métamorphose est complète ; j'ai, du reste, été d'autant plus facilement dupe que j'ai retrouvé en vous les traits sinon d'un ami, tout au moins d'une ancienne connaissance.

— C'est vrai, à Paris, nous étions presque liés, nous nous voyions chaque jour, soit au club, soit au théâtre, et même dans le monde, car nous étions reçus dans les mêmes salons.

— C'est aux Champs-Élysées, à un grand bal donné par don Horacio Vivanco de Bustamento, le plus riche hacendado du Mexique ; le jour du baptême de son second ou troisième fils ; je ne sais plus trop bien.

— C'est cela même ; ce don Horacio a joué, dit-on, un très beau rôle pendant la guerre de la France contre notre pays ; vous ne vous doutiez guère alors, cher don Luis, que vous seriez la main d'un ennemi mortel.

— Bon ! fit en riant don Luis, j'avais le pressentiment que vous deviendriez mon ami dévoué ; le cœur a de ces révélations mystérieuses, cher don Estevan.

— Allons ! vous êtes un charmant et spirituel compagnon ; je sens que je vous aime de plus en plus, et que bientôt je ne pourrai plus me passer de vous.

— Sur ma foi ! cher don Estaven, il en est de même de moi ! Enfin, je possède donc ce « *rara avis* » presque toujours si vainement cherché, je ne dirai pas un, mais deux amis fidèles et dévoués ! Dieu soit loué, bien peu d'hommes peuvent en dire autant.

— Quel est ce second ami ?

— Un jeune homme charmant, à peu près de notre âge, beau, riche, cœur grand et généreux, pitoyable aux malheureux, dévoué à ses amis, toujours la main ouverte et le sourire sur les lèvres.

— Mais c'est tout simplement un phénix que cet homme dont vous me faites le portrait ?

— Non, c'est une bonne, franche et loyale nature, voilà tout ; vous l'aimerez.

— Je l'aime déjà, quel est son nom ?

— C'est un « *Christiano viejo* » ; pure race castillane, sans mélange d'aucune sorte ; il se nomme don Fabian de Salazar y Tresantos de Salvatierra, nous avons fait nos études ensemble à Paris, au collège Rollin ;

— Pendant que moi je faisais les miennes à Louis-le-Grand à la même époque.

— « *Vive Dios !* » cher ami ; vous êtes l'homme le plus étrange qui soit au monde ! je n'ai jamais vu de Sachem Peau-Rouge de votre force ! je ne vous quitte plus avant que vous me disiez votre histoire. Je suis avec vous en pleines « *Mille et une Nuits*. »

— Je ne demande pas mieux que de vous satisfaire, cher ami ; d'ailleurs c'est convenu entre nous, à charge de revanche bien entendu ?

— Parbleu ! fit-il en riant.

— Cependant, permettez-moi de vous poser une condition.